

res biographies débordent d'éloges, aussi se vendent-elles peu. Il faut changer de tactique et lancer un brûlot qui enflamme l'attention publique. C'est le moment d'*empoigner* M. de Girardin. A partir de cette date le succès arrive et le biographe commence ses évolutions outreucidantes. Il débute par cette phrase incroyable : « DIEU A JUGÉ M. DE LAMENNAIS, NOUS LE JUGEONS A NOTRE TOUR !!! » plus loin, il se compare à Juvénal, et il se qualifie d'*écrivain courageux, digne, sévère, honnête, vaillant, sans peur, exempt de caprice, de préjugé, de jalousie, de mauvaise foi, de passion, d'envie*; il menace les « mains impures » de les « cingler impitoyablement à coups de fouet », il tutoie M. de Lamennais, il tutoie M. de Musset, il tutoie M. de Lamartine : « Pauvre cygne, « dit-il à ce dernier, une Gorgone échevelée t'a pris entre ses « mains sèches et a pour jamais tordu le cou à ton génie ! » Il interpelle les éditeurs de M. Scribe : « Holà ! Messieurs, « holà ! nous vous arrêtons au collet sur ce grand chemin » de la calomnie. » Il s'échauffe, il se grise de son importance. « Tant pis, s'écrie-t-il, pour ceux qui nous obligent « à leur enseigner la morale et la politesse ! On nous verra « démolir constamment le piédestal de plâtre du mensonge « et le reconstruire en marbre pour y asseoir la vérité ! « Chacun son rôle en ce bas-monde !!! » (*Taylor, 34*).

Tout y passe, les socialistes, « ces faux apôtres, ces sectaires menteurs ! » les voltairiens, « ces imbéciles ! » et, le croirait-on ? les capucins et les jésuites : « Quand les jésuites « iront trop loin, quand les capucins se rendront coupables « d'envahissement, vous verrez, nos maîtres ! si nous y « allons de main morte, et si nous ménageons les coups de « verges à leurs saintes épaules !!! » Tantôt ce sont des coups de fouet, tantôt des coups de verges, il y a encore le chapitre des coups de pied et des coups d'épée qui est souverainement réjouissant. M. de Mirecourt arrive à des hauteurs